

EXPLO- SION

15.11 – 03.12.
2017

sturmfrei.ch

OF MEMO- RIES

LE COMMUN + CPG
rue des Bains 28
Genève

SOMMAIRE

NOTE D'INTENTION	4
LES INSTALLATIONS	6
LE FILM	10
LES PHOTOGRAPHIES	12
LES ESPACES SONORES	14
LES PERFORMANCES	16
ATELIER CARTOGRAPHIE	21
RÉFÉRENCES ET LIENS	23
BIOGRAPHIES	24
CRÉDITS, SOUTIENS ET CONTACT	26

CE PROJET EST PLURIDISCIPLINAIRE.
IL COMBINE PLUSIEURS DISCIPLINES ET
ARTS SUR LE SUJET DE LA MÉMOIRE ET DE
LA TRAGÉDIE. IL SE RÉALISE AVEC LA
COLLABORATION DE PLUSIEURS ARTISTES DE LA
COMPAGNIE STURMFREI :
MAYA BÖSCH, RUDY DECELIÈRE, FRED LOMBARD,
CHRISTIAN LUTZ, THIBAUT VANCRAENENBROECK.

« **EXPLOSION OF MEMORIES** » EST UNE
EXPOSITION, PERFORMANCE ET RENCONTRE
OUVERTE AU PUBLIC PENDANT TROIS SEMAINES.
UN LIEU D'HYBRIDITÉ.

DU 15.11 - 03.12.2017
VERNISSAGE LE 15.11 À PARTIR DE 18H
AU COMMUN ET AU CENTRE DE LA PHOTOGRAPHIE
(CPG) - BÂTIMENT D'ART CONTEMPORAIN GENÈVE.

TOUS LES JOURS 12H-18H. SAUF LUNDI.
AU 28 RUE DES BAINS 1205 GENÈVE.

LE VENDREDI 24.11 À 20H
PERFORMANCE COLLECTIVE
« LA FORÊT D'O »

NOTE D'INTENTION

Pour ce nouveau projet pluri- et transdisciplinaire, l'artiste et metteure en scène Maya Bösch s'engage dans un processus de création, en collaboration avec son scénographe de longue date, Thibault Vancraenenbroeck. Ensemble, ils développent les installations, scénographies, et sculptures prévues pour l'exposition. Etant donné le caractère pluridisciplinaire de ce projet, elle invite également Rudy Decelière pour le son, Christian Lutz pour la photographie et Fred Lombard, directeur de la photo du film.

« Explosion of Memories » est une exposition qui mêle différentes formes et pratiques artistiques : cinéma, installation, performance, son, écriture et photographie. Le désir est de mettre en scène un agencement poétique dans les espaces du Commun et du Centre de la Photographie (CPG) à Genève, et de créer plusieurs propositions sur le sensible, l'émotion et la douleur, suscitant de multiples perspectives autour de la catastrophe. De manière plus subjective, l'artiste parle aussi de ses expériences de deuil, de séparation et de mort.

La Compagnie prolonge ses sujets de recherche théorique et esthétique autour de la mémoire et de la tragédie (« Tragedy Reloaded », 2014-2016) pour les complexifier et leur donner de nouvelles formes.

À l'origine du projet, il y a cette rencontre en 2014 entre Maya et Gibellina, un village rural sicilien détruit par un tremblement de terre en 1968. Puis aussi avec Nicolo Stabile, producteur italien, enfant né à Gibellina peu d'années avant le tremblement de terre, qui a conduit l'équipe artistique sur ces nouveaux lieux de mémoire.

Mais qu'est-ce que la mémoire et comment se crée t-elle ?

La mémoire est-elle toujours collective, tragique ?

Ce qui intéresse Maya Bösch, ce n'est pas la mémoire en tant que boîte noire qui enregistre les différentes informations aléatoires du système, mais la mémoire en tant que événement physique qui surgit d'un coup : « Elle transperce de manière violente, entre deux instants, deux images, deux sons, deux émotions, dans la fente mentale comme une apparition ». La mémoire déchire le temps en plusieurs séquences. Elle devient aussi présente, que palpable, une force qui entrechoque, surprend puis se pose ensuite comme corps, geste ou langage sur les ruines du réel. « Explosion of Memories » est cette expérience quand la mémoire frappe.

S'emparant du Commun et du CPG comme un espace uni, Maya Bösch se propose de mettre en scène les pièces d'une exposition qui rassemble : son premier film, une série d'installations sonores, visuelles, et plastiques, pour tenter d'évoquer la quête de l'impossible réconciliation entre l'espace aliénant du présent et celui, rêvé, explosé de la mémoire.

L'exposition se veut comme une tentacule mentale, un territoire glissant, une errance physique. Elle sera activée par la présence continue de deux acteurs engagés dans une expérimentation de l'exposition et aussi accompagnée par une praticienne en réflexologie qui propose des rencontres individuelles au sujet du corps et son auto-guérison.

Une performance collective commémore, le 24.11.17 à 20H, cette exposition de trois semaines en invitant 100 personnes à chanter sur la douleur de notre époque.



Les différentes disciplines engagées dans ce projet (performance, cinéma, photographie, espace sonore, scénographie) permettent d'imaginer un croisement de perspectives, de sensations et d'expériences, autant pour le processus de création que pour sa réception. Dans « Explosion of Memories » le lieu d'exposition est marqué par les installations suivantes : *Cretto Triptyque*, *Fango Diptyque*, *Tombe Gramsci*, *Atelier Terranova*, *Poltergeist*, *Cinema Studio*, *Photorama Gibellina*, *Soulève-moi*, *La Forêt d'O*, *Atelier Cartographie* et chacune se développe comme une mise en scène spécifique faisant partie d'un ensemble hybride. Parfois, un texte est diffusé dans une seule installation, parfois, plusieurs voix circulent dans l'espace total.

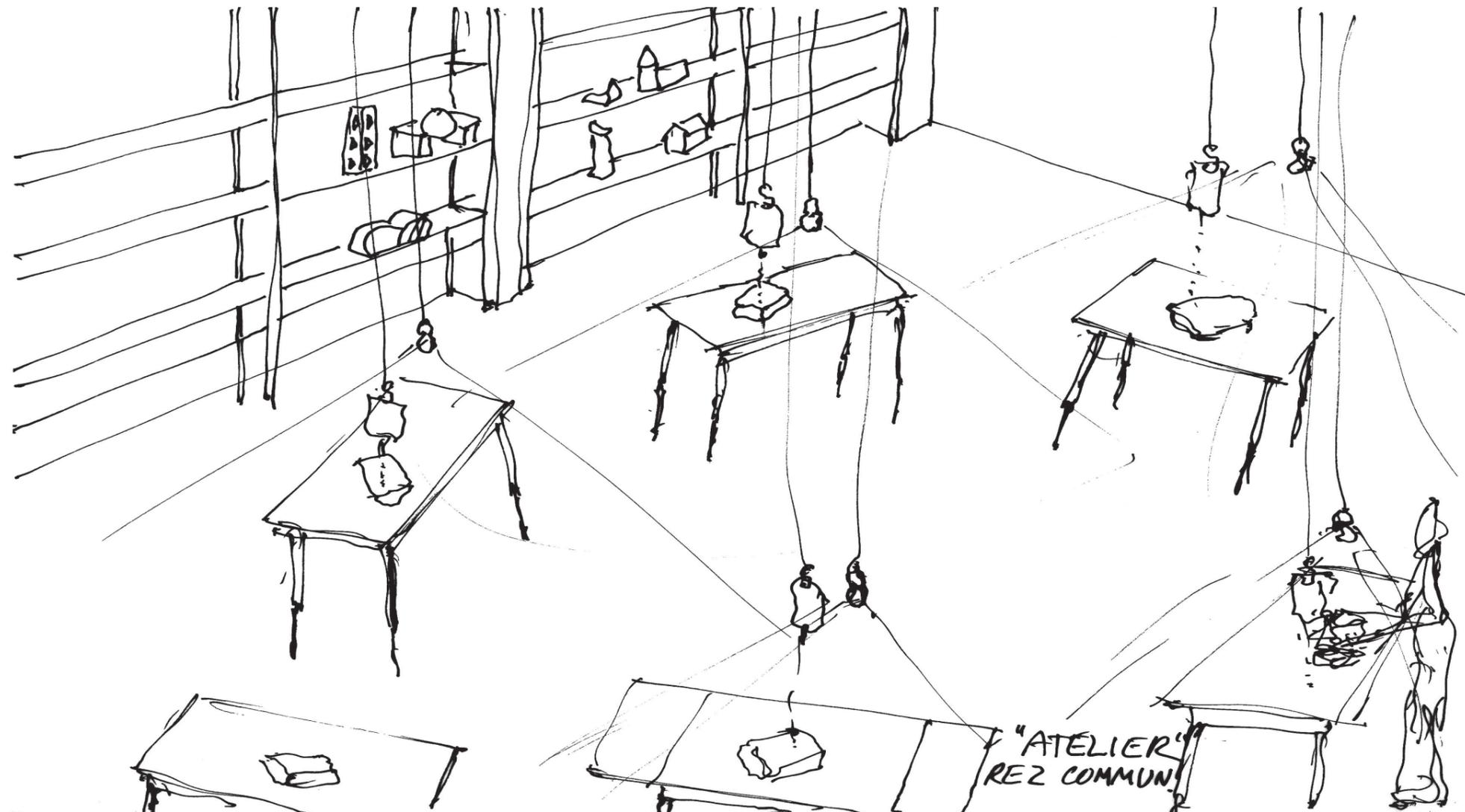
L'idée est que les liens, connections et agencements peuvent provoquer des relations surprenantes, des sensations autant physiques que sensorielles, presque subliminales.

Nous comprenons l'errance comme une expérience solitaire qui pose la question de « Quel est mon regard ? » ou comme dans les mots de Depardon, « La force de l'errance est de m'avoir permis de vivre un certain temps dans le présent » (*Errance*, Ed. Seuil, 2004).

L'espace scénique se déploie sur deux étages dans une lumière toujours changeante et un son toujours en évolution pour que l'exposition comme le visiteur soient toujours troublés, surpris, déplacés et délocalisés.

Toutes les installations ont été conçues par Thibault Vancaenenbroeck et Maya Bösch dans une continuité de recherches et d'interrogations de la Compagnie sur l'espace, le corps et le temps.

LES INSTALLATIONS



CRETTO TRIPTYQUE, Hall d'entrée

Images filmées par Fred Lombard lors du tournage du film à Gibellina en 2016

Dans l'entrée du Commun / CPG, trois écrans en format XXL projettent des images du « Il grande Cretto », un paysage gigantesque, œuvre majeure de l'artiste italien Alberto Burri démarrée en 1985, presque vingt ans après la tragédie de Gibellina.

Opus magnum, monument de commémoration.

Mouvement de caméra très lent qui plane sur la coulée du ciment blanc au dessus de l'ancien village, Gibellina vecchia.

L'œuvre dévoile et masque la tragédie.
Étrangeté, vertige, hallucination, douleur.

Le visiteur qui se tient près des murs, entendra des voix murmurer le texte *What time (Cette fois)* de Samuel Beckett.

TOMBE GRAMSCI, CPG

Tas de cendre allongé. Paysage de mort. Mémoire du corps.

Souvenir de Pier Paolo Pasolini devant la tombe d'Antonio Gramsci, « ... Mais moi, avec ce cœur conscient / de celui qui ne peut vivre que dans l'histoire / pourrais-je désormais œuvrer de passion pure / puisque je sais que notre histoire est finie ».

Une voix, depuis le tas de cendres, dit un texte centenaire de Gramsci, dans Citta futura, 11 février 1917.
« Les indifférents, (...) ...vivre c'est résister. (...) L'indifférence est le poids mort de l'histoire. (...) Je suis en vie, je suis résistant. C'est pourquoi je hais ceux qui ne résistent pas, c'est pourquoi je hais les indifférents ».

Sur les murs, des mots, phrases, pensées, marqués par le charbon de bois brut mis à disposition des acteurs et du public pour une écriture en mouvement.

Humilité, mortification, pénitence, annihilation, régénération.
Projection mentale dans les profondeurs de la terre, à l'intérieur, dans les entraves du passé.
Mais aussi, empreinte de vie.
Yang.
Feu & Colère.

FANGO DIPTYQUE, CPG

Photographies de Christian Lutz prises lors du tournage du film à Gibellina en 2016

Deux grands tirages photo accrochés dans l'angle.
Deux moments de labour après le tremblement de terre à Gibellina, en 1968.
La terre retravaillée et la construction du « Il grande Cretto ».
Perspectives de mémoire et d'utopie.
Le soin après la douleur et la tentative de la reconstruction.
Visions nouvelles.
À l'horizon, la vie.

ATELIER TERRANOVA, Rez du Commun

Atelier public avec la terre. Invitation au jeu : le visiteur interpellé peut s'arrêter dans l'atelier Terranova et travailler avec ses mains la terre. De cette manipulation peut naître le désir de construire une ville, une utopie social, un autre monde.

Des mains qui travaillent, qui pensent, qui savent. Retour à l'artisanat, à l'ouvrier, au chantier. Corps en mouvement ou debout à la table. Des gouttes d'eau tombent régulièrement sur le tas de terre.

Nouvelle terre, Terranova est aussi le nom de la famille dans le film « Riss/Fêlure/Crepa ».

Cette proposition d'atelier fait référence à deux événements historiques et existentiels, à la naissance et à la mort, et plus spécifiquement à « Gibellina vecchia », ancienne ville détruite par le tremblement de terre en 1968 et à « Gibellina nuova », la nouvelle ville délocalisée à 11km environ de la première. Son projet de reconstruction sous l'élan du sénateur communiste Ludovico Corrao fut utopique et exceptionnel. Sa démarche était de sensibiliser la mémoire sur l'événement tragique, et de solliciter l'espoir des citoyens, en attente dans les baraquements et de fonder avec intelligence, une nouvelle communauté.

Cet atelier expérimental évoluera aussi avec le jeu de lumière et les espaces sonores qui tantôt l'obscurcissent, tantôt le soulèvent. Il devient aussi sanctuaire pour l'écoute du texte contemporain : *Notre besoin de consolation est impossible à rassasier* de Stig Dagerman.

POLTERGEIST, Petite salle au premier étage du Commun

Espace pour le son sous tension, esprit frappeur, marteau motorisé qui frappe régulièrement sur deux murs en angle droit. Fermé au visiteur par une vitre. Dans ce minuscule espace, trou noir, tourbillonnent des restes d'humanité après une catastrophe. Des éléments volatiles, feuilles mortes, plumes et poussières, esprits fantômes et éclats de souvenirs douloureux s'agitent dans le vent de deux ventilateurs, des cris s'estompent sous le choc du stroboscope.



LE FILM



CINEMA STUDIO, CPG

Le film « Riss/Fêlure/Crepa » a été tourné à Gibellina en Sicile du 05.10 - 04.11.2016.

Studio agencé pour quatre visiteurs en regard des quatre personnages du film.
Projection du film « Riss/Fêlure/Crepa », tourné à Gibellina vecchia et à Gibellina nuova en octobre 2016.
Durée, 35 minutes. Film projeté en boucle.

Le film confond de la fiction et du documentaire sur l'histoire tragique de Gibellina, un village rural sicilien entièrement détruit par un tremblement de terre en 1968. À cette histoire vraie, se juxtapose la tragédie de la famille TERRANOVA, une fiction contemporaine développée par Maya Bösch. Un père (SALVATORE) et ses trois filles (LOU, NINA, MARTHE) se retrouvent dans ce lieu de mémoire, 25 ans après leur séparation marquée par la mort de leur mère. C'est une tentative pour évoquer le conflit entre histoire, espace et corps, et pour agencer le travail de la mémoire avec la quête du passé et de tracer un nouveau chemin. Mais ce lieu, perturbé par la tragédie et brisé par l'échec de la reconstruction ne permettra pas de réconciliation. La douleur est plus forte et impitoyable. Elle fracture les personnages de la même sorte que les paysages en ruines qui les entourent. Restent des tombeaux, des fêlures, des larmes gelées, et des entraves secrètes de ses paysages entre ancien et nouveau, passé et futur.

Mélange de fiction et de documentaire. Film sur l'espace et sa fracturation, sur le chant de douleur, de la terre sicilienne.

AVEC :

JEAN-QUENTIN CHÂTELAIN, OCÉANE COURT, PAULINE EPINEY et GABRIELLA MERONI

Écriture et réalisation MAYA BÖSCH
Directeur de la photographie FREDERIC LOMBARD
Premier assistant caméra STEPHANE ROLAND
Chef-décorateur THIBAUT VANCRAENENBROECK
Assistant déco FILIPPO PIRRELLO
Ingénieur du son RUDY DECELIÈRE
Montage ORSOLA VALENTI
Musique VINCENT HÄNNI
Montage du son et mixage du film ADRIEN KESSLER
Étalonnage et infographie BABI SOUSSI
Première assistante de réalisation ELENE NAVERIANI
Deuxième assistant de réalisation et costumes NAGI GIANNI
Deuxième assistante caméra MYRIAM LANDOLT
Scripte et pré-montage NALIA GIOVANOLI
Chef électricien et machiniste MASSIMO AMARO
Habilleuse MARIA CAPO
Cuisinière CLARA SALVO
Assistant Cuisinier ENIS MOUSSA
Chauffeur FRED JACOT-GUILLARMOD
Consultante au scénario JULIE GILBERT
Coach de Jean-Quentin Châtelain DOMINIQUE FALQUET
Production Compagnie sturmfrei / MAYA BÖSCH
en coproduction avec ALVA FILM / BRITTA RINDELAUB
Directeur de production Italie : Nicolo Stabile / Producteur exécutif France : Obatala / ERIC DUFOUR

Droits images
Archivio Audiovisivo del Movimento operaio e democratico

Transport décor
Nicolò Abbate, Ahmed Abilal, Baldo Traversa

Prêt éléments du décor
Vito Biondo, Nicola Bonino, Rosanna Di Lorenzo, Lia Gerardi, Francesco Grimaldi, Giovanna Maniscalco, Nicolò Maniscalco, Antonina Orlando, Vita Pirrello, Rosa Pirrello, Giacomo Pizzolato, Giuseppe Stabile, Ninetta Stabile

Remerciement
Giovanna Battiata, Fortunato, Fred Jacot-Guillarmod, Lia Gerardi, Marie Jeger, Mimmo Martese, Florence Pezon, Giuseppe Provinzano, Antonietta Renda, Maddalena Rosetti, Francesco Santagelo, Emanuele Svezia, Ludivine Zambon, Franca Zummo
Cantina Orestyadi, La mairie de Gibellina, Padre Salvatore Cipri, Irene Ippolito, Vito Bonanno, Rosaria Di Maria, Giuseppe Cascio, Gaspare Maurizio, Salvatore Plaia, Daniele e Dario Pecorella, Bar Agora, Bar Moma, Gibelfrutta, Elettrauto Studi Cinematografici Siciliani
Fonction : Cinéma
Remerciement spécial
Les habitants de Gibellina, Fred Jacot-Guillarmod, Fred Lombard, Nicolo Stabile, Orsola Valenti, Thibault Vancraenenbroeck

Le projet a été subventionné par la Ville de Genève, département de la culture et du sport et par la République et canton de Genève, département de l'Instruction publique, de la culture et du sport.
Avec le soutien de la Loterie de la Suisse romande / pour-cent culturel Migros / Fonds Mécénat SIG / Fondation Emilie Gourd / Don mécénat privé / Fonds d'encouragement à l'emploi des intermittents genevois (FEEIG).

LES PHOTOGRAPHIES

PHOTORAMA GIBELLINA, Premier étage du Commun

Photographies de Christian Lutz prises lors du tournage du film à Gibellina en 2016

Espace plongé dans une pénombre, structuré par le graphique d'une vingtaine de faisceaux lumineux qui tranchent et rythment l'espace. Au bout, à l'horizon, des photographies, à peine visible, apparaissent comme des phénomènes optiques, des mirages.

Une vingtaine de photographies réalisées lors du tournage du film à Gibellina, sont au mur dans trois formats d'exposition différents, sur les murs au fond de la salle, à l'opposé de l'arrivée de l'escalier. Des images de paysages dans la brume, au crépuscule, dans la nuit, des territoires sans humain, des fragments, extraits, fêlures. Un no man's land d'une beauté pittoresque, apparaît d'un coup, en se soulevant, fascinant.

Les questions qui préoccupent Maya Bösch concernent le rapport qu'on entretient avec l'image : la coproduction entre image et spectateur. Comment est-ce que la photographie manipule-t-elle, l'expérience et le réel? Qui est producteur de la douleur et de la mémoire ? L'image ou le spectateur, ou les deux ? Une autre question indispensable au processus de création : Comment photographier la mémoire ?

Christian Lutz ne capturait pas seulement des images de répétition et du tournage, mais s'aventurait davantage à parcourir les paysages, les chemins, collines et routes qui mènent de Gibellina Nuova à Gibellina Vecchia (environ 11 km de distance entre les deux villages), et au «Grande Cretto» : errer parmi les ruines, la tragédie, sentir l'échec et l'utopie des temps révolus.

Il s'agit de jouer, mélanger, délocaliser, inverser, se distancer, perturber, ... de créer des visions et du déplacement. Cette installation joue sur la perception du visiteur et sur son rapport à la photographie. Qu'est-ce qui se dessine quand il est loin de l'image, qu'est-ce qui se passe quand il est tout près. Qu'est-ce qu'une image et qu'est-ce qui est derrière ? Où finit la photographie et où commence la sienne ? Est-ce que ce qu'il voit est réel ou imaginé ? Quelle est l'histoire d'une image ? Quel est son futur, son ombre, son empreinte ? Gibellina se présente devant le visiteur comme un territoire utopique, comme une architecture de rêve, fantomatique.



LES ESPACES SONORES

Dans tout l'espace du Commun et du CPG

Sons de Rudy Decelière pris lors du tournage du film à Gibellina en 2016

Un travail méticuleux sur le son et l'écriture d'une partition temporelle agencent les espaces sur les deux étages du Commun / CPG, dans le but de construire, d'intensifier ou d'alterner les ambiances et perceptions des installations : harmonie et continuité, musicalité, fragmentation, bruitage, voix chantée et parlée, choralité, superposition, frappe, éclat, tremblement de terre.

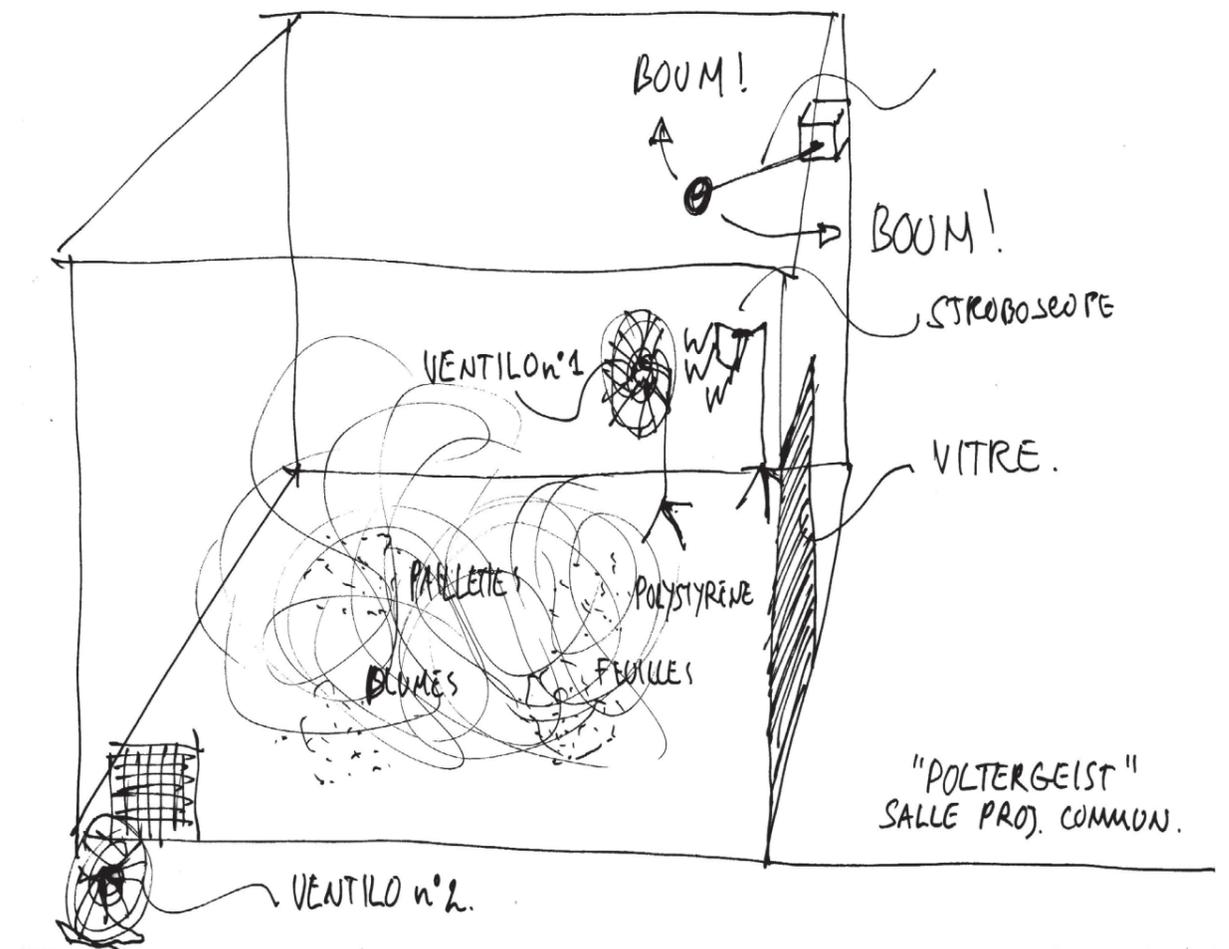
Partout dans les espaces d'exposition, sont placés des hauts-parleurs qui diffusent différentes expériences de douleur.

À partir d'une réflexion complexe sur l'espace et le son, se déploient des zones qui se contrastent, se frottent, se superposent et se détruisent ; s'évaluent sans cesse, dans un même élan composé et parfois anarchique.

Les sons traités dans l'exposition sont de sources différentes, mais sont, pour la plupart, issus du processus de travail, du film et de la création.

Feront partie, les éléments suivants :

- Son du film tourné à Gibellina en 2016 : son des paysages, des lieux de mémoires, bruit du vide, des ruines, de la terre et de « Il grande Cretto » et de son ciment blanc, circulation dans la nouvelle ville, torre civica,.... Le son des ruines et de la reconstruction, de l'échec et de l'utopie.
- Voix des acteurs.
- Une mécanique motorisée qui frappe régulièrement, horloge de catastrophe, corps de mémoire, tremblement.
- Composition musicale de l'artiste en vue de l'exposition.



LES PERFORMANCES

Le chant des spectres
Le chant des lucioles
Le chant de l'ancienne ville
Les morts qui dansent
Le cri
La survivance
L'immanence

Soulève-moi, Work in progress, Dans tout l'espace du Commun et du CPG

Avec Océane Court-Mallaroni et Fred Jacot-Guillarmod

Cette performance work in progress, en continu, menée avec deux acteurs, un homme et une femme, tout au long de l'exposition vise à créer des liens entre les différentes installations pour affirmer l'exposition comme une œuvre d'art totale.

À notre disposition la récolte et nos différentes explorations réalisées lors de notre résidence à Gibellina en 2016, ainsi que nos lectures d'auteurs et de penseurs divers, Arendt, Gramsci, Pasolini, Hubermann, Benjamin, Beckett, pour en citer quelques-uns. Le sujet de cette performance aborde la question de la mémoire, après la catastrophe, et le travail de la reconstruction comme processus de guérison, transformation de perspectives, renouvellement. Cette recherche en live ne vise pas du spectaculaire, mais se veut davantage comme un atelier d'artisanat d'acteur sur le corps, l'espace, l'autre et le temps. Dans ce sens, le but est d'expérimenter des présences différentes dans un lieu partagé et sur un sujet sensible tel que la douleur et l'émotion. L'acteur cherche à construire un rapport poétique avec l'autre, la lumière et l'espace. Il cherche aussi à proposer des actions ou réactions ou non-actions de manière sensorielle et par rapport au monde qui l'entoure. L'acteur peut se définir comme un animal, comme une sculpture sociale, comme un paysage, comme une mémoire, comme le guide Virgile de Dante, ou comme un corps qui rebondit selon les forces implacables. Cette recherche dure tout le long de l'exposition tel un sport éreintant. Parfois, sur le terrain en confrontation, parfois hors-jeu penchés sur des lectures, notes ou cartographies de travail.

Chaque jour propose une tentative en lien avec celle de la veille, ou différente comme une prise de risque pour explorer une nouvelle perspective.

Le programme détaillé de cette recherche « Soulève-moi » sera rendu public lors du vernissage du 15.11 et régulièrement mis à jour.

Corps comme principe espérance

Corps utopique

Chaque corps appartient à un autre corps,
chaque corps descend d'un autre corps,
chaque corps contient la mémoire d'un autre corps,
chaque corps et le mausolée, tombeau de l'autre corps,
chaque corps est mort et seul il fait partie de l'autre.

Corps qui tremble
Douleur intime de l'errance

L'angoisse de l'exilé

Le blanc, la neige, la méditation de la vie

Comment transformer
les larmes en lutte
l'émotion en force de résistance
la mémoire en respiration

Corps à l'écoute
Souviens-toi et réfléchis

Souviens-toi de l'histoire qui n'est pas advenue
Souviens-toi des brèches de l'histoire,
des fragments, fêlures, blessures, cicatrices
Souviens-toi de Angelus Novus

Corps couché sur le sol



La metteur en scène Maya Bösch de la compagnie sturmfrei recherche **100 personnes** pour participer à la performance « **La forêt d'O** » présentée le 24.11.2017 à 20H au **Commun** et au **CPG** à Genève. www.ciesturmfrei.ch

La Forêt d'O, Au premier étage du Commun

Avec le cœur des 100 personnes, Dorothea Schürch et Maya Bösch

Cette performance collective et exceptionnelle vise à réunir 100 corps humains pour créer une forêt et un chant sur la douleur du monde.

« La forêt d'O » est une performance, une commémoration, une sculpture sociale, un cri collectif, une communauté invisible, un happening, une chorégraphie dans l'espace, une voix collective qui chante une nouvelle aire/ère.

Tout en se souvenant et en travaillant sur les différents aspects de la douleur, du deuil et de l'émotion, le chœur de « La forêt d'O » fonctionnera sur le principe d'espérance et sur l'utopie. Lors de cinq répétitions, les participants s'entraînent sur leur corps et leur voix pour explorer différents sons et mouvements pour se souvenir d'un événement particulier douloureux (choc, traumatisme, deuil, ...). Sorte de plainte, lamentation, chant de deuil. Mais c'est aussi pour concrétiser la douleur et la travailler techniquement et publiquement.

Pour au final, créer un chant collectif et une chorégraphie dans l'espace avec une levée et une fin qui marquent la tempête, le soulèvement et la reconstruction.

Afin de réunir des personnes de différentes nationalités, cultures, générations, langues et professions, la Compagnie sturmfrei a lancé un appel à projet le mardi 12 Septembre 2017. L'appel est ouvert jusqu'à la date de la première répétition le 23 Octobre. La metteur en scène Maya Bösch et la chanteuse et performeuse Dorothea Schürch proposent cinq répétitions aux personnes intéressées dont trois sont nécessaires pour participer. Ces répétitions auront lieu les lundis, 23 et 30 Octobre, 6, 13 et 20 Novembre et la performance collective le vendredi 24 Novembre à 20H.

Imaginez une forêt /
 et un chant qui se lève dans le lointain /
 comme une tempête de vent, et qui s'approche /
 Imaginez le chœur se souvenir / ses yeux comme des pierres /
 Imaginez des corps à l'écoute de cris /
 en résistance silencieuse, en attente d'humanité /
 Imaginez que pleurer signifierait porter plainte /
 Dans la forêt d'O, les larmes nous emporteront...

ATELIER CARTOGRAPHIE

Rendez-vous *relieve*, Espace fermé du rez du Commun

Avec Anne Marchand

En réflexologie, il est question de viser à mobiliser le processus d'auto-guérison du corps, en stimulant des zones spécifiques, appelées « zones réflexes », situées aux extrémités du corps, afin d'obtenir une réponse nerveuse dans un organe à distance de la zone manipulée. En stimulant ces zones, le réflexologue amène le corps à libérer des tensions, dégager des obstructions, soulager des dérèglements, et retrouver un meilleur équilibre et état de santé.

Anne Marchand, qui a travaillé à Genève comme comédienne avec la Compagnie sturmfrei dans « WET ! », d'après deux textes d'Elfriede Jelinek, au Théâtre de l'Orangerie pendant La Bâtie-Festival de Genève, au coucher et au lever du soleil en 2006, puis en tournée dans d'autres villes en Suisse, France et en Belgique, ou encore dans « DEFICIT DE LARMES » en 2009, dans la Black Box du GRÜ/Transthéâtre Genève, s'est formée par la suite en réflexologie. Pour l'exposition « Explosion of Memories », Maya invite son amie Anne à y participer en proposant des séances individuelles. L'idée, à travers ces rendez-vous, est de sensibiliser le processus de reconstruction et d'auto-guérison, et de tenter l'expérimentation du corps par le corps, d'aller vers le « relief », le soulagement. Ces rendez-vous de 45-50 minutes sont gratuits pour le public, mais sous inscription. Selon la rencontre avec Anne, les séances peuvent se résumer à une rencontre et un échange sur l'état du corps, ou passer par un massage des pieds, plus ou moins ciblé en fonction de la demande.



RÉFÉRENCES ET LIENS

Julien Grisel, « Après la catastrophe, quel rôle pour la mémoire? », dans bulletin technique de la Suisse romande, 2014, Ein Dienst der ETH-Bibliothek, ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

Gachoud Clio, Pham Minh-Luc, « De l'éphémère au permanent », Le processus de reconstruction d'une ville après une catastrophe naturelle. Enoncé théorique, Section d'architecture. EPFL-EN-AC-SAR. Semestre 2011-2012

Anna Juan Cantavella, « Images d'abandon et pratiques de l'indifférence : problèmes d'actualisation et de transmission d'un patrimoine artistique construit ex nihilo ». Revue en ligne des sciences humaines et sociales, ethnographiques.org

Anna Juan Cantavella, « Espace urbain, art et utopie. Une approche critique de la dimension utopique dans l'artiation des espaces urbains de la ville. Sciences de l'Homme et Société ».

Anna Juan Cantavella, « Entre l'oubli et l'indifférence, de la création d'un patrimoine artistique postcatastrophe à la vie quotidienne d'une ville-musée sicilienne ». Séminaire PCEU du 31 mai 2012.

Critique « Penser la catastrophe ». Revue générales des publications françaises et étrangères, publié avec le concours du Centre National du Livre. Août-Septembre 2012, 783-784.

David Williams, « Terremoto: Utopia, memory, and the unfinished in Sicily ». PERFORMANCE RESEARCH 20-3 : pp.41-51, ISSN 1352-8165
© 2015 TAYLOR & FRANCIS

« Sicilia ! », Drame, 1H30 Film franco-italien de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet, 1999

Liens :

<http://www.ciesturmfrei.ch/>
http://www.ciesturmfrei.ch/event_type/commander-on-space/
http://www.ciesturmfrei.ch/event_type/commande-en-ligne-on-body/
<https://www.youtube.com/channel/UCVdmKhR9ytLeWMzo3PbYjhg>

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Gibellina>
https://it.wikipedia.org/wiki/Ludovico_Corrao
https://it.wikipedia.org/wiki/Cretto_di_Burri
https://fr.wikipedia.org/wiki/Alberto_Burri

BIOGRAPHIES

Maya Bösch

Née en 1973 à Zürich, Maya Bösch se distingue aujourd'hui sur la scène artistique et culturelle par le caractère exploratoire et novateur des formes théâtrales et des recherches artistiques et dramaturgiques qu'elle conçoit. Dans le cadre d'études de mise en scène qu'elle suit à l'Université de Bryn Mawr à Philadelphie (USA), elle se concentre sur le Political Theater. En 2000, elle fonde sturmfrei, compagnie indépendante. Elle développe autant des créations que des installations, expositions et performances caractéristiques d'une méthode de travail expérimentale et interdisciplinaire où s'intègrent des concepts d'architectures, de danse et de musiques contemporaines. A ce jour, elle a créé presque une trentaine de créations avec la Compagnie sturmfrei. En 2015, elle reçoit le Prix Suisse de Théâtre par l'Office fédéral de la Culture. De 2006 à 2012, Maya Bösch dirige avec Michèle Pralong le GRÜ / Transthéâtre Genève, une scène expérimentale et pluridisciplinaire de théâtre. En 2011 et 2014, elle est curatrice du festival de performance art, Jeter son corps dans la bataille qui honore le Prix Suisse de la Performance à Genève. Maya Bösch a reçu une bourse de Dr. René Liechti, de Pro Helvetia, de Simon I. Patino,... Elle mène régulièrement des ateliers et donne des workshops dans des Hautes Écoles, au Théâtre National de Bretagne à Rennes, à la Comédie de Caen, à Bruxelles ou au Conservatoire de Mons, à HETSR — La Manufacture à Lausanne, à l'ENSATT à Lyon, ou à l'Université de Bern.

Océane Court-Mallaroni

Fait ses débuts au théâtre, à Paris, en travaillant avec une jeune compagnie, Les Nuits blanches, avec laquelle elle jouera notamment une adaptation du film Les Monstres de Dino Risi.

Après un diplôme obtenu avec mention, au Cours Florent, elle sera sélectionnée à La Manufacture- Haute Ecole des arts de la scène en Suisse. Elle rencontrera, travaillera et sera formée par Frank Vercruyssen (collectif flamand TG Stan), Laurence Mayor (comédienne), Georges Lavaudant (metteur en scène), Philippe Saire (chorégraphe), Arpad Schilling (metteur en scène)... Ce sera l'occasion pour elle de travailler la notion de l'acteur-créateur. A la sortie de l'école, elle sera tour à tour assistante à la mise en scène avec Julien Mages et Marielle Pinsard, et comédienne sous la direction de Robert Cantarella, Dorian Rossel, Barbara Schlitler, Isis Fahmy, Anne Bisang, Robert Sandoz, Alexandre Oppecini... Océane a aussi tourné dans de nombreux court-métrages. En octobre dernier, elle a incarné le rôle de Lou dans le long-métrage de Maya Bösch, et celui d'Océane dans « Sacrilège sous la direction de Christophe Saber ». Elle endosse le rôle d'Andréa (personnage principal) dans une nouvelle série programmée par France Télévisions: « Back to Corsica »

Rudy Decelière

Né à Tassin-La-Demi-Lune (FR) en 1979. Vit et travaille à Genève. Il étudie à l'école des Beaux-Arts de Genève essentiellement avec Carmen Perrin (99-03), et développe un travail artistique principalement composé d'installation sonore, dans les espaces publics ou d'exposition, intérieurs ou naturels, en Suisse et en Europe. Aussi ingénieur du son, monteur et mixeur pour le cinéma, il collabore à plusieurs courts et longs métrages documentaires ou fictions, notamment à Rome avec Donatella Bernardi, au Japon avec Samantha Granger, en Europe avec Carlos Lopez, en Suisse avec Marco Poloni. Il travaille aussi aux créations et espaces sonores de pièces de théâtre ou danse contemporaine, notamment avec la compagnie sturmfrei : Souterrainblues (2010) de Peter Handke / la tournée Drame de Princesses (2010/2011) d'Elfriede Jelinek, HØPE, Howl & A statement on body, sound, space and time (2011) et Tragedy Reloaded (2014-2015).

Fred Jacot-Guillarmod

Né en 1971. Souvent qualifié d'acteur expérimental, Fred Jacot-Guillarmod est un acteur ancré dans une pratique exigeante des textes et de la parole. Faire advenir les sens d'une langue, son rythme, sa brutalité. Acteur de fidélité, il cherche à approfondir des relations acteur-créateur afin de développer un endroit de recherches et d'expériences sur le long terme. Il aime participer à des projets collectifs et transdisciplinaires.

Travail en collaboration depuis juin 2000 : Maya Bösch / Marc Liebens / Mathieu Bertholet / Anna Van Bree / Joseph Szeiler / Guillaume Béguin / Isis Fahmy / Selma Alaoui / Perrine Valli / Noemi Lapsezon / Fred Lombard / Sylvie Kleiber / Christophe Perton / Pascal Rambert / Philippe Bischoff / Andréa Novicov / Marcela San Pedro / Susanne Abbuehl / Dorothea Schürch / Vincent Hänni / Georges Appaix

Fred Lombard

Formé à l'école supérieure des Beaux-Arts de Toulouse et Marseille, ainsi qu'à L'ARCIS en cinéma à Santiago du Chili, diplômé de DNSAP en 2003. Dès 2004, il crée plusieurs films de vidéo-danse avec Estelle Héritier, Perrine Valli, la Cie 72/73, Young Soon Cho Jaquet, ou sur commande de Pro Helvetia comme Underline tournée à New Delhi, Inde. Ses films sont sélectionnés et présentés dans de nombreux festivals internationaux, Dance on Screen à Londres, VidéoDance à Athènes, El Coreografo Eletronico à Naples, Nuit des courts-métrages à Genève, Actoral à Marseille. 5 jours tout court à Caen. Depuis 2005, il réalise des créations lumières, et/ou des scénographies-vidéo, notamment pour Compagnie sturmfrei, MuFuThe, la Cie Belgo-Suisse, la Cie Alexandre Doublet ou la Compagnie Perrine Valli. Il collabore avec le Collectif Berlinoïse Kom.post depuis 2009. En 2016, il devient le directeur de la photographie pour le film « Riss / Fêlure / Crepa », tourné à Gibellina en Sicile, produit par sturmfrei / Maya Bösch.

Christian Lutz

Suisse, né en 1973, a étudié la photographie à l'Ecole supérieure des Arts et de l'Image « le 75 », à Bruxelles (Belgique).

Il y a plus de dix ans, il a entamé un travail en trois volets sur la thématique du pouvoir. Il se compose de trois séries, qui ont toutes donné lieu à des livres parus chez Lars Müller Publishers : Protokoll (2007), sur les codes de représentation politique, trace les déplacements et les comportements du département fédéral de l'intérieur suisse ; Tropical Gift (2010), sur le pouvoir économique, fait une incursion dans le milieu du pétrole et des expatriés au Nigéria ; et finalement, In Jesus' Name (2012), est le résultat d'une immersion d'une année dans la communauté évangélique ICF (International Christian Fellowship) et traite du pouvoir religieux.

Distingué par différents prix, le travail de Christian Lutz est régulièrement exposé et publié.

En 2016 le photographe publie l'ouvrage : Insert Coins, aux éditions André Frère ; une histoire qui se déroule à Las Vegas et travaille actuellement à un projet traitant du populisme en Europe. Christian Lutz a été un membre de l'agence VU jusqu'en été 2017 où il quitte l'agence pour co-fonder la structure MAPS.

Anne Marchand

Formée d'abord en danse contemporaine à Genève par Noemi Lapzeson, Anne Marchand bifurque par la suite vers le théâtre où elle travaille comme comédienne avec entre autres Maya Bösch (RE-WET !, DEFICIT DE LARMES), Claudia Bosse (FATZER, CORIOLAN). Après des années de vie à Paris, elle revient à Genève, devient maman et change à nouveau d'orientation pour se tourner vers le domaine de la santé. C'est aujourd'hui à travers la réflexologie qu'elle cherche à comprendre les mécanismes complexes mais combien passionnants du corps et de l'esprit humain.

Dorothea Schürch

A travaillé comme chanteuse, performeuse et improvisatrice depuis les années 80. Ses concerts et ses performances l'ont conduite dans tout l'Europe et l'Amérique. Elle possède un master en arts visuels de l'école des Beaux-arts de Bern ainsi qu'un master de recherche en art de l'Université de Bern. Elle est conférencière-chercheuse associée à l'Université des arts de Berne et travaille actuellement une thèse sur le sujet *Leere Stimmen* (voix vierges). Son projet de performance *Singthink* initié en 2010 a été récompensé au Prix Suisse de la Performance.

Thibault Vancaenenbroeck

Né en 1967, vit et travaille à Bruxelles, est scénographe et créateur de costumes. Après une formation à Florence, il crée scénographies et costumes pour des projets de danse, de théâtre et d'opéra. Il collabore avec de nombreux des metteurs en scène et chorégraphes en Europe ainsi qu'avec Stéphane Braunschweig depuis 1996 en réalisant les costumes de nombreuses pièces de théâtre et opéras pour, par exemple, le festival d'Aix-en-Provence, le Théâtre des Champs-Élysées, Paris, l'Opéra de Göteborg ou l'Opéra de Lyon dont Rigoletto (Verdi), La Flûte enchantée (Mozart), L'Affaire Makropoulos (Janacek), Elektra (Strauss), Wozzeck (Berg), Le Ring (Wagner). Il réalise également deux installations vidéo à partir de textes de Maurice Blanchot et mène un projet de photographie en collaboration avec Grégoire Romefort. Depuis 2001, il intervient régulièrement à l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg comme enseignant et membre du jury pour la section « scénographie et costumes ». Il collabore depuis 2003 régulièrement avec la Compagnie sturmfrei en Suisse.

Ludivine Zambon

Née en 1992, est artiste diplômée de ENSBA Lyon, elle réfléchit par l'écriture et le texte à la mise en place d'installations pluridisciplinaires comprenant de la vidéo, de la photographie et du son. Elle a l'occasion de penser et de participer à plusieurs livres et publications autour de la voix, de la performance, de l'oralité, de la partition ou de l'usage de la littérature au sein des arts visuels. Elle a été invitée pour plusieurs expositions personnelles et collectives, à Genève, Lyon et Paris...

Son travail, fait de collaborations essentielles, l'amène à produire en duo avec Charlotte Audouy, mais aussi, plus ponctuellement avec le créateur de musique électronique Pierre Joseff. Elle rencontre Maya Bösch lors d'un workshop à l'ENSATT et la suit comme coordinatrice du festival Jeter son corps dans la bataille en 2014 puis comme assistante d'écriture théâtrale et cinématographique pour Tragedy Reloaded.

CRÉDITS, SOUTIENS ET CONTACT

Compagnie sturmfrei
c/o Maya Bösch

Case postale 374
1211 Genève 4

mboesch@ciesturmfrei.ch
+41 76 615 50 60

CRÉDITS

Conception & Mise en scène : Maya Bösch
Installations scéniques : Thibault Vanraenenbroeck
Espaces sonores : Rudy Decelière
Stage espaces sonores : Charlotte Vuissoz
Photographie : Christian Lutz
Image en mouvement : Fred Lombard
Construction : Victor Roy
Régie générale et technique : Will Dardelin
Assistanat et coordination : Ludivine Zambon
Administration : sturmfrei
Comptabilité : Corinne Benoit
Graphisme : NASK, Nadja Zimmermann

AVEC LA PARTICIPATION DE :

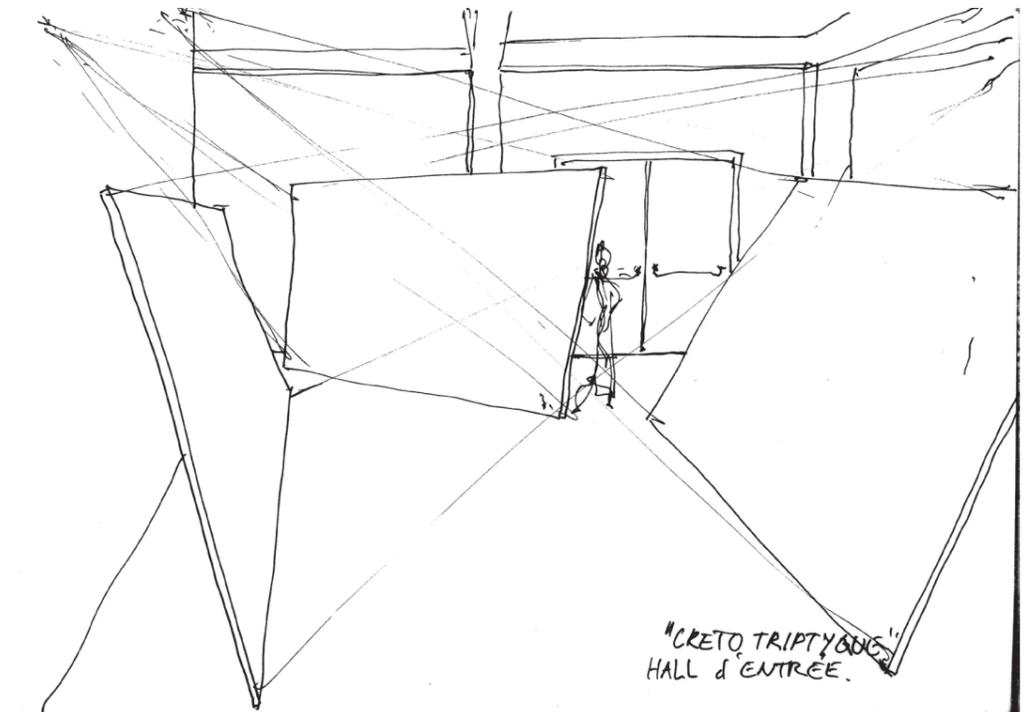
Océane Court, Fred Jacot-Guillarmod, Anne Marchand et Dorothea Schürch.

ET DE :

Dante Alighieri, Samuel Beckett, Stig Dagerman, Antonio Gramsci, George Didier-Huberman, Pier Paolo Pasolini,...

AVEC LE SOUTIEN DE :

Ville de Genève-Département de la culture et du sport, République et Canton de Genève-Département de l'instruction publique, de la culture et du sport, Fonds municipal d'art contemporain (FMAC), Fonds cantonal d'art contemporain (FCAC), Fondation Hans Wilsdorf, Loterie Romande, Fondation Emilie Gourd, Pour-cent culturel Migros, Fonds Mécénat SIG, Fonds d'encouragement à l'emploi des intermittents genevois, Fondation Fluxum.





... SUBVENTIONNÉ ...
... PAR LA ...
VILLE DE GENÈVE



FONDS D'ART
CONTEMPORAIN
POUR LE
CANTON
DE GENÈVE

CENTRE
DE LA
PHOTO-
GRAPHIE
GENÈVE



Avec le soutien de la
FONDATION
HANS WILSDORF

Fondation
Emilie
Gourd



FLUXUM

MIGROS
pour-cent culturel

Action
intermittents

